

Art & Métiers du Livre

N° 193
SEPTEMBRE-OCTOBRE
1995

LIVRE ET TYPOGRAPHIE

Il est probable que nombre de bibliophiles ignorent que fut Jan Tschichold (1902-1974). Voilà assurément une lacune pour qui s'intéresse au livre, et que comble avec bonheur ce recueil d'essais par lesquels le typographe allemand exprima ses préoccupations esthétiques.

Une fois lu ce livre, et intégrant les conceptions qui y sont formulées avec clarté, notre regard posé sur la page imprimée n'est désormais plus le même : il est devenu plus critique, peut-être plus intransigeant. C'est que Tschichold, après avoir été à l'origine du mouvement moderniste, prêche ici pour un retour aux sources : les imprimeurs devraient, dit-il en substance, s'inspirer des travaux faits à la Renaissance. "L'observation détaillée des livres anciens (...) est la mission impérative de tous les établissements où l'on enseigne la typographie". Et son propos, qui est de convaincre de l'équilibre souverain auquel atteignirent les proto-typographes, se distille au long d'une série de chapitres monographiques que nous ne pouvons résumer ici. Il en est cependant plusieurs qui marquèrent à jamais l'histoire de la typographie et qui expriment parfaitement la pertinence de sa pensée. Laissez-moi vous dire par où Tschichold est vraiment personnel. Dans une contribution où il expose les règles fixant les proportions de la page du livre et du bloc de composition, il démontre que les Anciens se servaient d'un canon — resté secret d'atelier — pour déterminer mathématiquement le rapport entre le

format de la page et celui des surfaces écrites ou imprimées. Cette règle d'or que Tschichold expose dans le détail, schémas à l'appui, commanda longtemps la mise en page des manuscrits puis des imprimés : elle seule génère le beau. On sent, au travers de chacune des parties de sa démonstration, que Tschichold a une conception objective de l'esthétique qu'il prétend justifier à tous les stades de l'élaboration d'un ouvrage que l'on destine à la presse. Ainsi, pour citer quelques exemples, le théoricien s'intéresse-t-il aux pages d'essai (avant que soit donné le bon à tirer, il est judicieux d'avoir visualisé ce que devient le texte une fois composé et mis en page), à la page de titre (qui doit préjuger de ce que sera le texte dans son ensemble), aux alinéas, à l'interligne, aux tirets, aux signatures (qui signalent l'ordre dans lequel il y a lieu de classer les cahiers), au type de papier à utiliser, etc. Rien n'échappe à la sagacité du maître, et si l'on doit sourire parfois de l'opinion haute qu'il a de lui-même, nous devons saluer chez Tschichold le précurseur d'un mouvement qui va jeter les bases de la typographie moderne. On mesure mal aujourd'hui l'influence de son manifeste *Die Neue Typographie* (Berlin, 1928) comme de ses cinquante années consacrées tant aux travaux d'atelier (il œuvra notamment en Angleterre pour les *Penguin Books* dont il renouvela la maquette) qu'à l'enseignement (on lui doit en réalité plus de cinquante contributions écrites).

Rendons grâce aux Éditions Allia d'avoir rendu un double hommage à ce géant de l'imprimerie (1) : en rendant accessibles pour la première fois en français plusieurs de ses textes fondateurs ; en suivant scrupuleusement ses instructions pour l'établissement de la présente édition. Vraiment, les retardataires n'ont à présent plus d'alibi pour se dispenser de parler de Tschichold en connaissance de cause (2) ...

PAUL BRUYÈRE

Jan Tschichold, *Livre et typographie*, Essais choisis. Traduit de l'allemand par Nicole Casanova. Postface de Muriel Paris, Éditions Allia, 16, rue Charlemagne, Paris IV^e, 1994, 248 p.

(1) Signalons aux vrais amis de la typographie un merveilleux opuscule qui confère à Tschichold un rôle de tout premier plan : Hans Schmoller, *Two Titans, Mudersteig and Tschichold. A study in contrasts*, Éd. The Typophiles, New York, 1990, 80 p.

(2) On lira avec profit les remarques d'un professionnel averti, avec Fernand Baudin, *L'effet Gutenberg*, Éd. du Cercle de la librairie, 1994, p. 339-353.